

Pierre ROCALVE

Louis Massignon et Abraham

La personnalité d'Abraham est, avec Hallâj, au cœur de l'aventure spirituelle de Louis Massignon et à un point crucial de sa vision de l'islam.

C'est dans les années qui ont préparé et suivi sa soutenance de thèse sur Hallâj (1922) que Louis Massignon s'est tourné vers Abraham. Il y a été naturellement porté par l'ensemble de ses recherches, mais, de façon plus personnelle, par ses réflexions sur l'hospitalité sacrée et sur Sodome, qui avaient été des éléments importants de sa crise spirituelle de 1908. Si ses travaux sur Hallâj correspondent dans sa courbe de vie, à la période de la "recherche" et, plus précisément, de la recherche sur la mystique musulmane et sur l'islam médiéval, en engageant sa réflexion sur le thème d'Abraham, il l'élargit et l'étend aux sources et au principe même de l'islam.

Les *Trois prières d'Abraham* constituent, en effet, le texte le plus fondamental qu'il ait écrit sur l'islam. La rédaction de la première prière, la *Prière sur Sodome*, la prière de Mambré, est de 1920. Elle a été publiée en tirage très limité en 1929 (deuxième édition en 1949). La rédaction de la *Note liminaire*¹ et de la seconde prière, *L'hégire d'Ismaël*, (III) ou prière de

1. *Dieu vivant*, revue fondée par Marcel Moré en 1945 et qui parut jusqu'au milieu des années 1950.

Berséba, est de 1925-27, bien qu'elle ait été entreprise en 1912 et 1917.

Massignon met en forme ce corpus de sa pensée sur l'islam en 1934-35. Il fait imprimer en 1935 à 300 exemplaires la *Note liminaire*, qui comporte principalement des considérations de méthodologie de l'exégèse, directement inspirées de la *Passion d'al-Hallâj* (la méthode préconisée pour la *Passion* est appliquée ici à l'exégèse biblique) et la section III, *L'hégire d'Ismaël*. La troisième prière, sur Isaac au Moriah, c'est-à-dire celle sur le judaïsme, ne sera jamais écrite en tant que telle mais elle sera incorporée à la version abrégée des *Trois prières d'Abraham* qui paraît dans *Dieu vivant* en 1949, et qui sera reprise dans *Parole donnée* en 1962 (pp. 257-272 de l'édition du Seuil de 1983).

Massignon était bien conscient qu'avec ces *Trois prières d'Abraham*, il était au point de sa vision de l'islam qui soulevait le plus de difficultés du côté de l'Eglise: il avait fait assez d'apologétique, chrétienne et musulmane (il avait consacré cinq années de cours au Collège de France à l'apologétique musulmane) et il fréquentait assez de théologiens pour avoir pleine conscience de ce que pouvaient avoir de novateur, de maximaliste, selon son expression, ses idées sur le rôle d'Abraham.

C'est pourquoi, par souci de ne pas se couper de la hiérarchie catholique et aussi pour ne pas affronter avec un texte de caractère religieux et sans appareil critique le corps universitaire, il ne retint ni *La prière sur Sodome* ni *L'hégire d'Ismaël*, pour cette anthologie de sa pensée que constitue *Parole donnée*, pas plus que pour les *Opera minora*. Dans la version "publiable" et condensée de *Dieu vivant*, il met l'accent sur la mission "positive" de l'islam dans l'économie du salut et sur ce qu'il a appelé le "double signe marial" (sur lequel nous aurons à revenir).

Avant de procéder à une brève analyse des axes principaux de la méditation de Massignon sur Abraham, il convient, pour bien en situer l'importance dans sa vie spirituelle, de relever

les prolongements qu'elle avait dans sa vie:

- Dans sa spiritualité quotidienne d'abord. Depuis 1920, il reprenait à chaque angélus les trois prières d'Abraham, à l'aube, la prière du Moriah pour les Juifs, prière de l'espérance, à midi la prière de Berséba, "puis du serment", pour les Musulmans, prière de la foi et, le soir, la prière sur Sodome et le péché contre la charité. Si pour Massignon, en effet, «Israël est enraciné dans l'espérance et la chrétienté vouée à la charité» et, «si l'islam est centré sur la foi», la figure d'Abraham concentre, unifie trois attitudes religieuses, dont il est, à leur source, le modèle. Il écrivait, le 20 août 1948, à une amie égyptienne:² «Les trois angélus³ sont au fond de ma vie les trois prières d'Abraham qui jailliront au Jugement comme les fontaines de consolation pour les cœurs hors du cœur très pur de Marie notre mère».

C'est dès son retour au christianisme, en 1908, qu'il s'était placé sous la protection d'Abraham. Le 7 octobre de cette année-là, il avait planté une croix dans la lande bretonne (la "croix des brûlons") pour marquer sa reconnaissance à Saint Abraham⁴ «qui m'a tiré de la Mer Morte».

- Dans ses pèlerinages. Il n'a cessé de suivre les traces d'Abraham; il s'est rendu en pèlerinage sur tous les sites abrahamiques, Ur, Harrân, Moriah (Jérusalem), Mambré, Beni Naïm (devant Sodome), Hébron (tombe d'Abraham.). Sa messe à Beni Naïm (il était devenu prêtre de rite melchite en 1950), le 11 décembre 1953, avec son disciple islamologue, Louis Gardet, fut un des sommets de sa vie. Et, à l'imitation d'Abraham, il s'est, à partir de 1949, rendu dans toute les zones de souffrance, pour les "délaissés".

- Dans son engagement politique, à partir de 1947, en faveur des Palestiniens et de l'internationalisation de Jérusalem, pour répondre à l'appel d'Abraham de faire de la Terre

2. J. Keryell, *L'hospitalité sacrée*, Nouvelle Cité, 1987, p. 253.

3. L'angélus est une prière par laquelle les chrétiens rappellent trois fois par jour, matin, midi et soir, l'annonciation faite à Marie.

4. L'Eglise catholique a canonisé Abraham dont la fête est célébrée, au canon, le 8 octobre.

Sainte le lieu d'élection de tous ses fils, de tous les croyants: «C'est là qu'il faut aller entendre sous un déferlement de profanations annonciatrices du Jugement, l'appel de notre père Abraham, appelant tous les cœurs qui ont faim et soif de justice en pèlerinage, à la Ville sainte». ⁵ En mai 1949, à la Semaine des intellectuels catholiques, il disait de même: «Là (à Jérusalem), j'ai compris qu'Abraham était le père de toutes les croyances, qu'il a été le pèlerin, le *gèr*, celui qui a quitté les siens, qui a fait pacte d'amitié avec les pays étrangers où il venait en pèlerin, que la Terre Sainte n'était pas le monopole d'une race, mais la terre promise à tous les pèlerins comme lui».

Trois prières, trois thèmes majeurs développés dans une langue d'une extrême densité, d'une extrême condensation, voire "calcination", pour reprendre l'expression que Massignon appliquait à la langue arabe.

La Prière sur Sodome⁶

C'est la prière de l'intercession, «qui a été pour Abraham le surprenant départ de sa vocation œcuménique», la prière qu'il fit à la Philoxénie⁷ de Mambré. «Ses trois mystérieux visiteurs (*tres vidit, unum adoravit*)⁸, venus le combler par la promesse d'Isaac», sont incités par son hospitalité à le tenter: «Pourvu d'une postérité, va-t-il se désintéresser du pacte de fidélité» avec ces Sodoméens qu'il a déjà sauvés une fois? Mais ils ont été ses hôtes; lui-même est venu sur cette terre comme un hôte. «L'hôte est et demeure sacré»; Abraham interviendra pour eux. La prière pour Sodome, c'est la prière pour les délaissés, mais c'est aussi la prière pour l'hospitalité sacrée.

5. *Parole donnée*, Seuil, 1983, p. 272.

6. *La prière sur Sodome* a été, à partir de son édition hors commerce, résumée et analysée par l'abbé Guy Harpigny dans *Islam et Christianisme selon L. Massignon*, Louvain-la-Neuve, 1981.

7. Expression consacrée pour désigner l'hospitalité donnée par Abraham aux trois anges. Etymologiquement la philoxénie est la pratique de l'hospitalité envers l'étranger.

8. Il a vu trois personnes et en a adoré une.

C'est sans doute L. Massignon qui a le mieux fait ressortir, dans sa vie et dans son œuvre, en se référant à Abraham, la double dimension, politique et sacrée, de l'hospitalité. Celle-ci constitue, depuis la scène de Mambré, l'héritage d'Abraham pour tous les croyants. «Pour les délaissés, il n'y a plus qu'une œuvre de miséricorde, l'hospitalité; et c'est par elle seule et non par les observances légales qu'on dépasse le seuil du sacré. Abraham nous l'a montré».⁹ Avec Abraham, l'hospitalité, nécessité vitale pour le semi-nomade qu'il était, devient une vertu. A Mambré, Abraham a montré que le respect de l'hôte, la loi de justice et d'amour, fonde les relations d'homme à homme, de tribu à tribu.

Or Sodome, explique L. Massignon, c'est l'inversion de l'hospitalité, c'est «la cité qui s'aime elle-même, qui se refuse à la visitation des anges, des Hôtes, des Etrangers ou qui veut en abuser. C'est la cité des corporations de métiers, des sociétés de pensée», point de départ des sociétés secrètes, des franc-maçonneries, «dont le recrutement procède non par généalogie familiale mais par initiation technique». Très développés, accompagnés même de tout un surprenant appareil clinique, dans *La prière sur Sodome*, les développements sur l'uranisme, l'inversion sexuelle, sont beaucoup plus concentrés dans la version de *Parole donnée*.

L. Massignon y fait, d'abord, valoir, de façon inattendue et comme justificative, que la tentation de l'uranisme est, à l'origine, «noble, puisque spirituelle», non sans mauvaise intention, cependant, puisque «les deux partenaires . . . essaient de récupérer cette unité primitive de l'espèce humaine que rompit la blessure au côté d'Adam dont naquit Eve». «A l'état pur, admet-il, cette amitié de la connaturalité humaine . . . peut arriver à concevoir le vœu de virginité», et, à la limite, . . . «devient complémentaire de l'amour transnaturel qui unit à Dieu». Mais «cette protestation idéaliste contre la contrainte matérielle de la sexualité fait sombrer dans l'inversion physique». «L'échange apparent des consentements entre les

9. *Parole donnée*, *op. cit.*, P. 285.

deux complices n'unit que deux intentions complémentaires de travestissement mental».

Cette analyse, qui est marquée par les travaux de Massignon sur "l'amour odhrite," préfigure de l'amour courtois, que l'on trouve dans *La Passion d'al-Hallâj*, se conclut par des développements sur les conséquences "dissociales" de l'uranisme: «le platonisme des hommes, le saphisme des femmes aboutissent à la formation de groupes insurrectionnels, hors la loi, conspirateurs, coolies, forçats, espions, initiés, médiums». L'uranisme, c'est l'antithèse de l'acceptation de l'union, de la paternité familiale, aux antipodes donc d'Abraham, du *pater familias*, qui n'a pas hésité, cependant, à intercéder pour les habitants de Sodome. Sa prière pour Sodome est ainsi, le point de départ de sa vocation œcuménique d'intercesseur. Elle «plane toujours, nous dit Massignon, au dessus des sociétés de perdition».

L. Massignon voit ainsi en Abraham l'ancêtre de tous les saints tutélaires, de tous ces saints intercesseurs, qui détournent (d'où le nom qu'il leur donne de saints apotropéens, du grec *apotropeïa*, action de détourner) des hommes la justice vengeresse de Dieu. Massignon fondait sa spiritualité sur la solidarité spirituelle de ces saints dont le pouvoir d'intercession s'acquiert par la compassion, la souffrance.

Massignon, toujours en quête de rapprochement entre le christianisme et l'islam relevait que l'islam a, lui aussi, ses saints apotropéens dans les *abdâl* qui, de génération en génération, portent la souffrance du monde. Dieu, d'ailleurs, qui a acquiescé à la prière d'Abraham dans la *Genèse* en acceptant de sauver la ville s'il s'y trouvait dix justes, n'avait-il pas ainsi désigné le rôle sauveur des saints?

La prière de Berséba

Par la seconde prière, celle de Berséba, Abraham consent à l'expatriement de son premier né, Ismaël, «pourvu que sa descendance y survive, douée par Dieu dans le monde d'une certaine pérennité privilégiée, marquant cette race, ismaélienne,

arabe, d'une vocation, l'épée, "le fer à la puissance acérée"» (*Coran*, LVII, 25), qui suspend sa menace, une fois l'islam formé, sur tous les idolâtres; à qui la guerre sainte est déclarée, implacable, tant qu'ils ne confessent pas qu'il n'y a qu'un Dieu, celui d'Abraham, "le premier musulman".

Massignon a, lui-même, profondément adhéré à cette conviction du droit de l'islam au titre abrahamique, reconnu, bien sûr, par les musulmans, mais contesté ou mis en doute par l'Église catholique. Le concile de Vatican II, tout en plaçant l'islam au premier rang des "religions monothéistes non chrétiennes" et en laissant la voie ouverte à l'investigation théologique, n'a pas formellement reconnu la filiation biblique de l'islam.

Pour Louis Massignon il n'y a pas de doute. Préfaçant et endossant en quelque sorte la thèse de son disciple, l'abbé Y. Moubarac, *Abraham dans le Coran* (8), il écrit: «L'islam salue en Abraham "le premier des musulmans", ce qui est vrai, **théologiquement** vrai». Toute sa foi reposait sur ce postulat et aussi toute son action de rapprochement de l'islam et du christianisme.

Dans *L'Hégire d'Ismaël*, il écrit, pour la première fois, la formule qu'il reprendra souvent: «L'islam est la réponse mystérieuse de la grâce à la prière d'Abraham pour Ismaël et les Arabes», faisant ainsi de l'islam l'accomplissement d'une prophétie biblique. Toute sa vie il soutint fermement qu'Abraham était le fondateur de l'islam, que par la *taslîya* l'islam adhère à la prière d'Abraham (*Coran*, XXII, 77) et que l'islam revendique son héritage pour tous les croyants. Il en faisait une profession de foi: «Je crois au même Dieu d'Abraham que les Musulmans et que Maryam dans son *Magnificat* ... Je crois au Dieu d'Abraham imminent, personnel».

A cette question fondamentale du rattachement de l'islam à la Révélation biblique, se rattache une sous-question, qui a alimenté bien des controverses: l'islam se réfère-t-il à Abraham ou à Ismaël? est-il un "abrahamisme" ou un "ismaélitisme"?

Massignon a défendu les deux points de vue. Dans *l'Hégire*

d'Ismaël, il soutient fermement l'idée qu'Abraham est le fondateur des musulmans mais aussi, et simultanément, que «Mohammad a pris conscience des droits lésés d'Ismaël, il entend les faire prévaloir ... ce peuple d'Isaac est déchu, et c'est le peuple arabe qui va lui être substitué, recouvrant la primauté ... Je t'ai aussi exaucé pour Ismaël». Et il y présentait Ismaël comme un "exclu", "la race arabe" comme «formée au désert de tous les descendants d'Abraham successivement retranchés du privilège messianique promis» et «la bénédiction spéciale» qu'Abraham «arrache à Dieu pour les déshérités et pour sa descendance arabe (promesse de fécondité charnelle)» comme à l'origine du *jihâd*, qui consiste à «reconquérir sur Dieu la promesse écartée, le privilège refusé». Massignon parlait volontiers des musulmans comme "le peuple d'exclus" ou comme "les frères séparés"... les "Agaréniens exclus".

Cette notion d'exclusion ayant donné lieu à des débordements idéologiques (l'exclusion d'Ismaël justifiant l'élection d'Isaac), Massignon a, par la suite, mis plutôt l'accent sur l'expatriement que sur l'exclusion, en donnant à la notion d'expatriement une qualification spirituelle qui lui tenait à cœur, puisqu'il se rangeait, lui-même, parmi les *ghurabâ*, les étrangers, les expatriés.

Il reste que, pour lui, la foi musulmane s'appuie sur une authentique bénédiction divine. Son ancrage, c'est la prière d'Abraham pour Ismaël, que Dieu a exaucée, permettant ainsi la religion musulmane.

L'islam n'est pas une «revendication désespérée d'exclus». Il a, pour lui, une "mission positive" sur laquelle il est souvent revenu: «L'essentiel du message monothéiste rigoureux de Mohammad, s'exilant à Médine, dans un milieu biblique israélite, a été de proclamer, à propos du Messie, le secret virginal de la transcendance intacte de la gloire de Dieu ... Mohammad affirme ... que Jésus et sa mère Marie ont été non seulement purs, vierges et saints, mais que ce sont les seuls êtres humains dont la conception ait été immaculée, intouchée du Diable (*Coran*, III, 31), que Jésus reviendra vainqueur à

l'heure du Jugement . . . ». ¹⁰

Ce "double signe marial", cette double sommation, mariale et eschatologique, est une pierre d'attente qui doit nous faire « reprendre avec infiniment de respect la seconde prière d'Abraham ».

La prière de Moriah.

La troisième prière d'Abraham, au Moriah, lieu de l'offrande d'Isaac, est "le sceau des deux autres".

Là, Abraham abandonne tout, « même la qualification morale des actes », puisqu'il est prêt à sacrifier son fils, « devant le critère crucial de l'expérience du divin ». « Il lui reste à persuader ses descendants d'achever le sacrifice interrompu ». Mais ses descendants par Isaac, Jacob et les douze tribus, précisément, ne seront pas persuadés. Il « faudra l'abandon d'une Vierge Mère pour accepter d'offrir son Fils à la mort ».

Il reste, ajoute Massignon, que par son sacrifice, Abraham a prié (prière de Sodome) « pour que le pacte social qui fonde les cités soit pur », en second lieu (prière de Berséba) « pour que les combattants aboutissent à une paix fraternelle », en troisième lieu (prière du Moriah) « pour que le sacerdoce soit saint ».

Dans un article qu'il a donné en 1952 à la *Revue internationale de la Croix Rouge* sur *Le respect de la personne humaine en islam et la priorité du droit d'asile sur le devoir de juste guerre*, Massignon a résumé sa pensée sur Abraham: « Tandis que le christianisme dégénéré n'entrevoit dans Abraham qu'une silhouette folklorique incohérente, le monde musulman tout entier croit en son père Abraham, invoque de façon solennelle et communautaire, pour le salut de chacun et le salut de tous, le Dieu d'Araham, à la Fête annuelle des sacrifices, *'Id al-Qurbân*, à la fin des cinq prières quotidiennes, aux fiançailles et aux funérailles (la *taslâya*) ». « C'est l'islam qui, parmi les trois religions monothéistes, a conservé, de la

10. *Le signe marial, Rythmes du monde*, III, 1948.

façon la plus pure, cette définition du rôle d'Abraham, cet ami de Dieu, *Khalil Allâh*, donnant aux Trois Anges l'hospitalité, au nom de dieu, à Mambré, "Ramât al Khalil"». ¹¹



11. Pour les Musulmans, Hébron, c'est, depuis le 12ème siècle, "al Khalil", du nom d'Abraham, "l'ami de Dieu"